

LE BULLETIN POLONAIS

POLISH INFORMATION CENTER

151 East 67th Street, New York

Vol.1 No.10

le 13 septembre 1942

LES POLONAIS A DIEPPE

Le magnifique exploit d'un Polonais canadien.

L'Evening Standard de Londres publie, dans son numéro du 24 août, le récit suivant:

"Dodo servait dans une unité canadienne. C'était un Polonais. Un gosse de 17 ans. Mercredi passé il a trouvé une mort glorieuse à Dieppe, combattant comme simple soldat d'une unité de choc motorisée. L'équipage du char comptait trois personnes. En longeant la côte, ils sont tombés sur un avant-poste allemand. Un des camarades de Dodo fut touché par une balle ennemie au poumon. Le char s'est trouvé immobilisé. A cinquante mètres de l'ennemi Dodo a réussi à traîner son camarade dans un abri. Puis il a couru à la voiture pour y chercher son "Tommy-gun" et debout à découvert sur la plage - il a commencé à tirer sur les Allemands. Il tirait, comme un enragé, sans s'arrêter et sans se soucier des balles ennemies qui sifflaient autour de lui. Nous l'avons vu, à quatre reprises, chanceler, puis tomber et se relever pour - ensuite - recharger sa mitraillette et faire feu encore. Quarante Allemands sont restés couchés sur le sable avant qu'il ne fût abattu. Au retour, avant de l'ensevelir en pleine mer, nous vîmes que le corps du petit Dodo avait été atteint de plus de 30 balles. Un officier canadien qui nous a fait ce récit, a ajouté: Nous nous sommes bien dit que ce petit Dodo c'était un soldat magnifique. Il était, sûrement, heureux de mourir en combattant.

Les pilotes polonais furent les premiers à survoler Dieppe.

Le communiqué officiel du ministère de l'aviation britannique reconnaît que la célèbre escadrille polonaise Kosciuszko 303 - qui dans la bataille de Grande Bretagne a abattu 126 appareils ennemis - s'est de nouveau couverte de gloire dans les combats au-dessus de Dieppe. Les pilotes de cette escadrille ont détruit neuf avions allemands et ont pris part à la destruction d'un dixième. L'escadrille n'a pas perdu qu'un seul de ses appareils.

"Peu après 9 heures 30 minutes du matin l'escadrille 303 ainsi qu'une autre unité polonaise ont décollé afin de participer à la protection aérienne des navires de guerre et des unités de débarquement. Le commandant de la formation polonaise ainsi que le chef d'escadrille - tous deux décorés de la "Distinguished Flying Cross" - volaient en tête. Les pilotes polonais ont aperçu, près du convoi, 5 Dorniers 217 - volant à 8,000 pieds - quelques Junkers 88, et plus de 70 Fokkewulff 190 escaladés à différentes hauteurs. Le commandant de la formation a signalé

à ses escadrilles la présence des FW 190, puis avec le chef d'escadrille s'est dirigé vers les Dorniers. Les deux pilotes ont ouvert un feu nourri sur l'adversaire, atteignant ainsi leur but, qui était la dispersion des formations ennemies dont les bombes sont tombées très loin de leurs objectifs. La plus proche est tombée à une lieue des navires. Entre-temps les deux escadrilles polonaises ont engagé le combat avec les JU 88 et les FW 190, combat dont elles sont sorties avec quatre FW 190, trois JU 88 et un Dornier 217 inscrits à leur tableau de chasse. Un des pilotes polonais fut blessé, au cours du premier vol, par des éclats d'obus au bras droit et à la jambe. L'os de son bras broyé, il a néanmoins réussi à revenir à sa base faisant même un atterrissage parfait à l'aide de sa main blessée et de sa jambe restée intacte. Par deux fois il s'est évanoui au cours de ce vol de retour et les mécaniciens, accourus à son appareil, l'ont trouvé, gisant sans connaissance dans la carlingue de l'avion.

Après cette matinée bien remplie les escadrilles polonaises sont reparties le même soir pour protéger les navires, qui se trouvaient alors sur le chemin de retour. Dans leur deuxième sortie, les pilotes polonais ont détruit quatre Heinkel III, un Dornier 271 ainsi qu'un Fokkewulf 190. Les Polonais n'ont perdu que deux appareils en tout. Sur plus de seize appareils ennemis, détruits au cours de cette journée par cinq escadrilles polonaises, il y avait neuf bombardiers bimoteurs" - constate le communiqué du ministère de l'aviation britannique.

L'EXPLOIT GLORIEUX D'UN CONTRE-TORPILLEUR POLONAIS

Le contre-torpilleur polonais "Garland", chargé d'escorter un important convoi allié se rendant à Murmansk, a lutté contre l'aviation ennemie avec une âpreté qui a attiré sur lui l'attention toute particulière de l'Amirauté britannique. Pendant onze heures d'attaques incessantes, l'ennemi a tenu le "Garland" sous le feu de ses nombreux avions torpilleurs, et de ses bombardiers. Enfin, le quatrième jour un Junker 88 a laissé tomber quatre bombes tout près du contre-torpilleur polonais. Une trombe d'eau et de fumée a complètement caché le "Garland" des autres navires alliés. Le commandant de l'escorte britannique a relaté en ces termes l'impression que cette scène lui a faite:

"Lorsque j'ai vu ce qui s'est passé, je n'ai pas pu m'empêcher de dire à mes officiers: 'C'en est fait de nos Polonais - quel malheur! Ils ont magnifiquement lutté'. Mais je n'avais fini de parler, que j'ai vu le contre-torpilleur sortir de la trombe d'eau et de fumée en tirant de toutes ses bouches à feu. Les Polonais nous ont fait grande impression"

Le "Garland", que les bombes allemandes avaient épargné, a repris le combat, avec, toutefois, quelques membres de son équipage tués et blessés par des éclats d'obus. Le contre-torpilleur a continué la lutte pendant onze heures - jusqu'à ce que les attaques de l'adversaire aient cessées. Le médecin du bord a travaillé pendant 32 heures sans répit, opérant les blessés l'un après l'autre dans l'infirmerie du navire. Des mécaniciens et des cuisiniers, mobilisés par un officier blessé lui-même, ont pris la place d'une équipe de canoniers, dont pas un seul n'était valide. Et les batteries continuaient leur œuvre destructrice. Le commissaire du bord, grièvement blessé, a remis, avant de mourir, les clefs du magasin d'approvisionnement à son second. Un autre blessé a chanté jusqu'au dernier souffle, des chansons patriotiques pour encourager des camarades à la lutte.

LE FRONT DE LA RESISTANCE

Le paysan polonais continue la lutte.

La population rurale de la Pologne se trouve exposée à des persécutions de plus en plus féroces de la part des Allemands, et voici les raisons données par le "Dziennik Polski" de Londres pour expliquer pourquoi Hitler a jugé bon d'ériger sa fureur bestialement homicide en un système politique, appliqué avec méthode.

Sans doute, la terreur allemande vise en premier lieu les intellectuels polonais - les occupants cherchent à les détruire à tout prix et par tous les moyens. Hitler est bien résolu à ne pas répéter les "erreurs" commises dans le domaine de la politique anti-polonaise par ses prédécesseurs. C'est pourquoi il procède actuellement à la liquidation de toutes les arrières. Il le fait avec le sang froid d'un assassin professionnel.

Ce ne sont pas seulement les intellectuels qui présentent une menace pour les Allemands - il y a d'autres éléments encore qui leur inspirent autant de haine que de crainte, et parmi ceux-ci le pays polonais, fort de son patriotisme, constitue pour eux le danger le plus sérieux. Les Allemands savent parfaitement bien que l'attitude de la population rurale à l'égard de l'ennemi est inflexiblement hostile et que la résistance de la campagne polonaise à l'envahisseur ne peut que s'affermir avec le temps. Les Allemands ont essayé d'amadouer les paysans au cours de la première année d'occupation - ils en sont restés pour leurs frais.

Ils comptaient pouvoir gouverner facilement le pays, habité par des "masses incultes" paysannes et ouvrières. Quelle erreur! quel faux de calcul! Les "masses incultes"? Mais c'est du passé! Et même s'il y en avait encore quelques restes, le régime d'occupation allemand aurait vite fait de les éclairer. Les Allemands s'aperçoivent aujourd'hui qu'il n'y a plus de "masses incultes" en Pologne. Or, cette déception profonde, cette défaite politique combien cuisante, voilà plus qu'il n'en fallait pour mettre les Allemands en rage. Le paysan polonais s'est avéré un adversaire pour le moins aussi dangereux que le plus éclairé des intellectuels, peut-être même davantage, car le paysan ne se fie même pas au temps, il est à la fois entêté et dur-à-cuire.

Une telle déception crie vengeance. Aussi les Allemands eux-mêmes se vantent de sanglants massacres de la population rurale, ordonnés sous n'importe quel prétexte: pour avoir laissé la terre en friche, pour ne pas avoir livré le contingent prescrit de produits agricoles, pour avoir pratiqué la vente illégale de ces produits, etc.. Les expéditions "punitives" - lisez tueries en masse - deviennent presque un "fait divers".

Le paysan polonais fait l'impossible pour conserver son sang froid et pour supporter aussi bien que possible toutes ces persécutions. Il attend. Son désespoir, sa douleur, ses larmes, il les investit soigneusement dans le sentiment d'une haine indescriptible des Allemands et dans l'espoir d'une vengeance prochaine. Les bourreaux allemands s'en doutent bien, c'est pourquoi ils ne se sentent plus sûrs en Pologne c'est pourquoi leur fureur homicide ne fait qu'augmenter, c'est pourquoi Himmler vient de se rendre en Pologne, c'est pourquoi les exécutions en masse se multiplient. C'est pourquoi de très nombreux villages ne sont plus que ruines fumantes et tombes fraîches. . .

Suicide à Varsovie du maire du ghetto.

Le bourgmestre du ghetto à Varsovie, M. Czerniakow, s'est suicidé. Il s'est tué à l'aide d'un poison qu'il portait toujours sur lui pour le cas où les Allemands exigeraient de lui "quelque chose d'impossible". Or, dernièrement, les autorités allemandes ont constaté que le ghetto était trop "surpeuplé" et ont décidé la déportation de 100,000 Juifs "vers une destination inconnue". M. Czerniakow qui savait que les déportés seraient certainement massacrés, avait reçu l'ordre de dresser la liste des proscrits et de surveiller personnellement la déportation, à raison de 7,000 Juifs par jour. C'est à la suite de cet ordre inhumain que M. Czerniakow s'est empoisonné.

Pourquoi ils assassinent les Polonais.

Le journal suédois "Svenska Dagbladet" publie la nouvelle de l'exécution à Poznan d'une Polonaise, condamnée à mort pour avoir dérobé un pot de confitures d'un colis destiné aux soldats allemands. La malheureuse a commis ce "crime" dans les bureaux de la Croix Rouge allemande à Krotoszyn, où elle était employée en qualité de femme de ménage. Peine de mort pour un petit pot de confiture, pris sous l'impulsion d'un faim atroce qui tenaille la pauvre Polonaise.

Le tribunal spécial de Kalisz vient de condamner à mort un ouvrier polonais Wincenty Kosecki, accusé du crime de sabotage économique. Kosecki, père de nombreux enfants, travaillait au triage de vieux vêtements, provenant de la fameuse collecte hivernale et, poussé par l'amour paternel, il avait glissé dans la poche de son pantalon une petite robe d'enfant pour sa fillette, habillée de méchantes guenilles. Pris en flagrant délit, il a payé de sa vie ce "crime", qualifié d'acte de "sabotage économique".

Accusé d'avoir accosté une Allemande dans la rue, Wladyslaw Cieslak de Kalisz a été condamné à mort par le tribunal spécial de Dantzig. Son exécution a eu lieu sitôt la publication du verdict.

Le "Svenska Dagbladet" rapporte qu'un ouvrier polonais, travaillant au déblaiement des rues de Hambourg à la suite d'un bombardement par la Royal Air Force a été condamné à mort et exécuté pour s'être approprié quelques méchantes boîtes de conserves, trouvées dans les décombres.

Le "Danziger Vorposten" annonce l'exécution des trois frères Nicki, condamnés à mort par le tribunal spécial de Dantzig pour avoir maltraité des citoyens polonais de souche allemande avant la guerre!

Camp de concentration pour les religieuses polonaises.

Les Allemands ont créé, à Bojanowo près Poznan, un camp de concentration pour religieuses polonaises. Elles y sont amenées de tous les coins du pays. Les plus jeunes sont ensuite déportées aux travaux forcés dans le Reich.

Martyrologe de la femme polonaise.

Les Allemands fusillent les femmes polonaises en nombre toujours croissant - il arrive de plus en plus souvent qu'il dépasse même, dans des exécutions en masse, celui de Polonais. Ceci s'est passé récemment à Kalisz, à Sulmierzyce, à Lomza où, chaque fois, des dizaines de victimes sont tombées sous les balles allemandes.

Rapts systématiques de jeunes Polonaises.

La traite des blanches est pratiquée par les Allemands en Pologne, sur une échelle grandissante de mois en mois. Les statistiques officielles allemandes font foi que parmi les déportées aux travaux forcés en Allemagne, il se trouve maintenant de 20 à 25 jeunes femmes pour 10 jeunes hommes. Ce tribut de chaque commune polonaise est perçu systématiquement et avec une brutalité toute germanique par les agents de la Gestapo pour le compte du "peuple de maîtres".

Les Allemands confisquent les récoltes en Pologne.

La "Krakauer Zeitung" - organ officiel des autorités d'occupation, annonce que les Allemands appliquent avec la dernière rigueur le principe de la confiscation de tous les produits de la récolte actuelle. L'opération se poursuit sous le contrôle sévère des "Volksdeutsche", chacun d'eux ayant deux paroisses à surveiller. "Pas un seul grain de blé ne doit échapper à la confiscation" tel est le mot d'ordre, lancé par les Allemands. Mais même ces mesures ne suffisent pas à rassurer la voracité germanique, à en juger par le cri d'alarme que jette le "Deutsche Rundschau", qui demande que "les récoltes allemandes" (sic) soient énergiquement défendues contre les vols, les incendies et autres actes de sabotage!

Persécutions religieuses en Pologne.

En Pologne, de même qu'en France, l'Eglise est persécutée par les Allemands avec une âpreté d'autant plus impitoyable et méthodique, que les envahisseurs connaissent bien le rôle si important, joué par la religion dans ces deux pays, sur le front de la résistance spirituelle et passive, mais combien efficace! Ces persécutions d'une sauvagerie inouïe rappellent de plus en plus le martyrologe des premiers chrétiens à Rome sous Néron.

Voici quelques données précises, concernant le sort tragique réservé par les Allemands aux membres du clergé polonais:

La situation des plus hauts dignitaires de l'Eglise Catholique.
Mgr. Nowowiejski, Evêque de Plock, est mort à la suite d'horribles tortures, qui lui ont été infligées dans un camp de concentration allemand. Huit autres prélats, l'Archevêque Jalbrzykowski de Wilno, les Evêques Dominik, Kozal, Koral, Wetmanski, Jasinski, Tomczak et Fulman - sont internés dans des camps de concentration, connus pour l'inhumanité de leur régime. Environ 2,700 prêtres ont été arrêtés, 1,200 sont détenus dans des camps de concentration. 86 prêtres ont été fusillés et ce chiffre ne tient compte que des victimes dont l'exécution ait pu être vérifiée.

La situation du clergé protestant. Le surintendant de l'Eglise Protestante en Pologne, le révérend Jules Bursche, ainsi que son neveu, le pasteur Edmond Bursche, professeur de théologie protestante à l'Université de Varsovie, sont morts, tous les deux, après avoir subi un long et atroce martyr aux mains des Allemands. Un grand nombre d'autres pasteurs polonais sont morts, après avoir été mis à la torture dans les carrières de Mathausen, près Linz.

La politique d'extermination, appliquée méthodiquement à toutes les institutions religieuses en Pologne. Les Allemands - en même temps qu'ils emprisonnent, torturent et assassinent le clergé polonais de toutes les confessions - exercent d'honteuses représailles sur

toutes les institutions religieuses, de quel caractère qu'elles soient, et d'abord sur les églises. La politique d'extermination est pratiquée avec une rigueur méthodique, la foi chrétienne étant considérée par Hitler comme le plus dangereux adversaire de la "plus grande Allemagne" totalitaire. Aussi les Allemands ont-ils procédé à la "liquidation" complète de neuf diocèses catholiques - ceux de Poznan, de Chelmo, de Plock, de Wloclawek, de Lodz et de Katowice - à la fermeture de la curie épiscopale et à la désaffectation de 90% de toutes les églises polonaises, sans parler de la suppression de nombreuses écoles confessionnelles, associations ouvrières et cercles catholiques qui n'ont plus le droit d'exercer la moindre activité et dont les dirigeants sont presque tous tombés victimes de la terreur allemande.

LA POLOGNE AUX YEUX DE SES ALLIÉS

Radio-discours de M. Adolf Berle Jr.

Dans un radio-discours, prononcé le 1 septembre, M. Adolf Berle Jr., sous-secrétaire au State Department, a déclaré, entre autres:

"Sur les drapeaux de notre victoire certaine doivent être inscrites l'indépendance et la liberté de la Pologne immortelle, de la Pologne historique et artistique, de la patrie de Chopin, de la Pologne à l'âme invincible . . .

Le sol polonais ne connaît pas la défaite! Il est parsemé de gens armés, qui attendent le signal, il est parsemé de cadavres de soldats allemands et de blessés nazis venant du front russe. La justice est en marche. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que des nations ont cherché à tuer la Pologne. Mais la Pologne immortelle revit chaque fois plus forte que jamais. . .

Dans notre lutte commune, pour que disparaisse de la terre toute tyrannie nous devons suivre l'exemple de la Pologne . . . "

Radio-discours de Lord Vansittart.

Lord Vansittart, ancien sous-secrétaire permanent du Foreign Office, parlant à la radio de Londres, a déclaré que jamais l'histoire n'a connue terreur ni oppression aussi cruelles qu'en Pologne de nos jours. "Les souffrances endurées par la Pologne, c'est ce qui attend toute l'Europe sous le joug allemand. N'était-ce la mer, le même sort eût été nôtre. Les Allemands sont restés ce qu'ils ont toujours été. Si jamais ils réussissaient à pénétrer dans notre île, nous aurions à souffrir plus encore que les Polonais. Notre devoir est pas de nous venger, mais d'obtenir par les armes une paix de sécurité, qui donnerait à toute l'humanité la certitude absolue que de pareils crimes ne se répéteront jamais."

Un article de l'"Observer" sur la Pologne.

"L'Observer", grand journal du dimanche publié à Londres, vient de faire paraître un article intitulé "La Pologne après trois années. Des martyrs, des mystiques, des héros" dont voici quelques extraits:

"Trois années se sont écoulées depuis le jour que les divisions blindées et la Luftwaffe allemandes se ruèrent sur une Pologne presque

sans défense. La guerre germano-polonaise n'a duré que trois semaines, laps de temps qui - avant la conquête foudroyante de tout le continent européen par le Troisième Reich - a paru court au point de provoquer un sentiment de gêne, mais qui depuis s'est avéré considérable.

Il est des semaines et des journées plus importantes dans l'histoire des peuples que des années et même des décades. Telles étaient pour la Pologne les trois semaines tragiques de la guerre de 1939. Entre les murs flambants de Varsovie, au milieu des ruines des villes et des villages, dans ces chaudes journées de septembre, naquit une nouvelle légende de Pologne. La pensée polonaise s'est trouvée envahie par une vague de mysticisme, le mysticisme du martyr national et de la lutte, mysticisme que l'on ne peut comprendre qu'en fonction de toute l'histoire et des traditions extraordinaires de cette nation.

Avant 1918, les Polonais pendant 150 ans ont lutté contre la domination étrangère. Pas de génération qui n'avait essayé, en tentatives héroïques mais désespérées, de rétablir par les armes l'indépendance nationale. Son histoire, sa poésie, ses légendes sont saturées de ces gestes.

Septembre 1939 a vu renaître la tradition des luttes libératrices menées par les Polonais. Dans le bref espace de trois ans la nation polonaise a revécu les 150 années de son martyr et de ses luttes. Les envahisseurs eux-mêmes furent frappés par la mystique de la résistance polonaise. Toutes les emprises scientifiques des professeurs hitlériens toutes les cruautés de la Gestapo ne purent rien contre le mysticisme de l'indépendance polonaise. Les écrivains allemands ne cachent pas leur désillusion lorsqu'ils parlent de "la résistance romantique de la Pologne": la morgue fière et dédaigneuse de Varsovie affamée, de ces savants en guenilles, de ces va-nus-pieds, qui tous se montraient solidaires dans leur refus de s'incliner devant l'envahisseur armé de pied en cap.

Le sens de cette résistance échappait à l'envahisseur dont la réponse comportait aussi un genre de mysticisme, le mysticisme de "Herrenvolk", mysticisme de haine et de destruction. Dans aucun des autres pays occupés la résistance ne s'est montrée aussi inflexible et aussi générale. La phrase: "En Pologne il n'y a pas de Quisling" est devenue un cliché. Les gens - tapis quelque part dans des caves ou des mansardes parmi les ruines de Varsovie captent tous les jours, les nouvelles radio, diffusées de Londres. Au péril de leur vie ils les transmettent à tous les pays sous forme de bulletins ou de journaux clandestins imprimés ou tapés à la machine.

Le Troisième Reich a conservé toute sa puissance écrasante. Mais les Polonais, instruits par l'expérience chèrement acquise commencent à se rendre compte, que cette force de l'envahisseur peut être ébranlée par d'innombrables actes de sabotage, que ses nerfs peuvent s'user dans une lutte, imposée à chaque instant et menée sans trêve ni merci. Les Polonais ont appris à conserver leurs forces pour le grand jour de l'attaque concentrée de tous les Alliés.

Pénétrée de ce désir et de cet espoir, la Pologne attend l'ouverture du deuxième front. Lorsque viendra ce jour tant attendu, le peuple qui le premier s'est opposé au conquérant de l'Europe, ce peuple, bien que saigné à blanc, ne sera certainement le dernier à se soulever contre l'opresseur.

Le "Labour Party" condamne les atrocités allemandes en Pologne.

Un grand meeting international, organisé par le "Labour Party" britannique pour protester contre les atrocités allemandes, commises en Pologne et en Tchéco-Slovaquie, vient d'avoir lieu à Londres. M. Alfred Dobbs, président de la réunion, a déclaré que la nation anglaise rend hommage aux souffrances des Polonais, des Tchèques et des autres victimes de Hitler et exigerait que les criminels allemands soient punis par les Alliés pour leurs crimes, tels l'assassinat des otages polonais, l'internement de la population juive dans des ghettos, le massacre de Lidice.

M. Herbert Morrison, Ministre de l'Intérieur de la Grande Bretagne, s'est adressé aux populations de la Pologne, de la Tchéco-Slovaquie et des autres pays occupés pour leur rappeler les trois engagements pris par la Grande Bretagne: (1) que le jour de la libération viendra dès que la Grande Bretagne se sentira assez forte pour prendre offensive sur terre; (2) que la victoire sur les puissances de l'Axe serait complète et inéluctable; (3) que les dirigeants des Nations Unies, parmi lesquelles se trouve l'Angleterre, sont bien décidés à faire expier aux criminels allemands tous les crimes commis par eux!

Dans leurs discours les représentants des Polonais ont souligné le caractère systématique de l'action allemande, visant à l'extermination des Juifs polonais et du peuple Polonais tout entier. Ils ont fait appel aux Nations Unies pour mettre fin le plus vite possible aux menées allemandes, car si l'action tardait par trop, il n'y aurait plus personne à sauver.

Les aviateurs polonais en Angleterre.

Le "Manchester Guardian" vient de publier une série d'articles, consacrés aux faits d'armes de la célèbre escadrille polonaise "Kosciuszko 303". Formée en août 1940, cette formation s'est avérée digne héritière de son illustre aïeule, créée en 1919 par des volontaires américains et polonais. En effet - rappelle le journal anglais - les premiers combats aériens, livrés par les pilotes polonais le dernier jour du mois d'août 1940, se sont terminés par la perte, pour les Allemands, de six de leurs appareils, abattus au-dessus de la Grande Bretagne et des eaux de la Manche.

Le 3 septembre 1940, l'escadrille s'est vue félicitée, pour la première fois officiellement, par le Quartier Général de la Royal Air Force. Toutefois, ces félicitations, dues aux beaux succès obtenus par les pilotes dès leur début, se doublaient d'un avertissement sur un ton aimable mais ferme, demandant aux Polonais de freiner leur ardeur combattive. Deux d'entre eux, passant outre la consigne formelle, avaient poursuivi jusqu'à la côte française l'adversaire en fuite.

Dix journées de combats extraordinaires au cours de ce mémorable mois de septembre 1940, ont valu à l'escadrille Kosciuszko la gloire, la renommée, ainsi que de nombreuses félicitations des plus hautes autorités britanniques. Sir Archibald Sinclair s'est intéressé particulièrement aux exploits de cette fameuse escadrille, qui fut honorée, le 26 septembre, d'une visite royale. L'entretien du Roi avec les pilotes polonais fut brusquement interrompu par un ordre, donné aux Polonais, de monter à l'attaque. Le Roi, impressionné par la tenue des équipages polonais, a demandé qu'on lui transmette par téléphone en son Palais de

Buckingham les résultats du combat. Les Polonais ont inscrit à leur tableau de chasse 14 appareils ennemis.

A quoi pensent certains de ces pilotes, qui ont su démontrer aux Anglais leurs hautes vertus guerrières? Un officier polonais se dit, que les événements auraient pris une tournure bien autre, si les hommes politiques anglais avaient eu une notion plus juste de la Pologne, et si celle-ci avait été pourvue de plus d'avions et d'autre matériel de guerre alors qu'elle possédait tant de soldats et les meilleurs pilotes au monde.

Il est évident que le chiffre de plus de cent appareils ennemis, abattus au mois de septembre, n'a pu être atteint qu'au prix de lourdes pertes parmi les équipages de l'escadrille. Les pilotes polonais - blessés dans ces duels aériens - soignés avec une attention toute particulière dans les hôpitaux anglais et dorlotés par leurs amis britanniques passaient leur convalescence à s'escrimer avec la grammaire et l'orthographe anglaises. Ces recours au dictionnaire ne donnaient pas toujours le résultat attendu, à preuve que le commandant de l'escadrille, voulant souhaiter bonne chance à des pilotes canadiens s'écria: "May God pickle you, Gentlemen".

Au début de 1941 les commandants britanniques prenaient congé de l'escadrille "Kosciuszko 303", laquelle allait combattre dorénavant sous les ordres d'officiers polonais. A cette occasion, une cérémonie émouvante eut lieu: trois des principaux officiers britanniques, ayant commandé les formations polonaises reçurent la croix "Virtuti Militari", la plus haute distinction militaire polonaise, tandis que cinq pilotes polonais étaient décorés du "Distinguished Flying Cross".

Dans ses adieux, le commandant en chef de l'escadrille "Kosciuszko 303" a dit qu'il prenait congé "de la meilleure escadrille au monde". Et c'était un Canadien . . .